

Equidés

>> Traitement

>> L'AUTEUR
Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

La saignée : un intérêt validé sur le terrain lors de fourbure

Acte thérapeutique validé empiriquement, la saignée continue d'être pratiquée dans certaines indications et notamment pour soulager la douleur et lutter contre les phénomènes vasculaires lors de fourbure. Simple et facile à réaliser, la saignée a pour avantage de pouvoir se pratiquer en tout lieu.

Utilisée de façon empirique depuis de nombreuses années, la saignée semble apporter un réel bénéfice dans certains cas de fourbure, particulièrement en phase aiguë. Notre confrère Guillaume Covillault en a présenté les modalités lors des dernières Journées nationales des GTV, le 27 mai, à Lille.

Il a justifié l'intérêt de cet acte médical en évoquant la pathogénie de la fourbure et les objectifs du traitement de cette affection qui sont : gérer la cause, instaurer un traitement hygiénique pour améliorer le confort de l'animal, ainsi qu'un traitement médical pour lutter contre l'inflammation, l'aggravation des lésions et contre les phénomènes vasculaires. Dans cette dernière partie figure la lutte contre les phénomènes vasculaires par le biais notamment de la saignée qui « a pour effet de réduire l'hypertension veineuse, dont souffrent les chevaux fourbus, et donc la pression veineuse centrale favorisant la diminution de l'œdème au niveau des lamelles. », a précisé l'intervenant. « Elle permet ainsi de réduire la douleur dans la boîte cornée, par ailleurs indéformable et dans laquelle toute pression est responsable de douleur », a-t-il ajouté.

Le plus tôt possible

Il convient de la réaliser le plus tôt possible, en phase aiguë. Parmi les contre-indications, l'intervenant a cité les dépressions cardiovasculaires et les situations où s'est installé un choc endotoxinique.

Au niveau des modalités pratiques, il est recommandé d'enlever 1 litre de sang pour 100 kg de poids vif. Le praticien doit se munir du matériel nécessaire pour raser, désinfecter, réaliser une anesthésie locale et suturer, ainsi que d'un trocart, dont le diamètre intérieur sera compris entre 4 (pour les poneys) et 6 mm (pour les chevaux), pour l'ouverture, et d'un sceau gradué. « Les trocarts de saignée sont disponibles en centrales », a précisé notre confrère.

La méthode consiste à tondre ou raser le cheval au niveau de la jugulaire, à pratiquer une désinfection chirurgicale puis à réaliser une anesthésie locale (2 ml de lidocaïne). Après incision cutanée, le trocart est inséré. « Le sang coule rapidement et il ne faut que 5 à 10 minutes pour réaliser la saignée », a-t-il ajouté. Le retrait du trocart n'occasionne généralement aucun trouble. La réalisation de deux points de suture termine l'opération.

Nécessité d'études scientifiques

« Cet acte, peu onéreux, a pour avantage de pouvoir être réalisé n'importe où », a conclu Guillaume Covillault. Son efficacité reste une donnée empirique mais, selon lui, la saignée a prouvé son intérêt dans certains cas de fourbure aiguë comme entre autre la fourbure de parturition, puisqu'en 12 heures, elle entraîne une amélioration visible et qu'en 24 heures, elle permet le rétablissement d'une démarche normale.

La saignée peut également être bénéfique en seconde intention, par exemple lors de fourbures d'herbe, chroniques, chez des poneys, au printemps et à l'automne. Elle améliore le confort de l'animal et entraîne très rapidement une baisse du pouls digité.

« Validée par de nombreux praticiens, cette technique mériterait de faire l'objet d'études scientifiques plus précises », a-t-il conclu.



▲ Le praticien doit se munir du matériel nécessaire pour réaliser la saignée.



▲ Une anesthésie locale est réalisée préalablement à la saignée.



▲ Le sang coule rapidement et il ne faut que 5 à 10 minutes pour évacuer le volume nécessaire.